

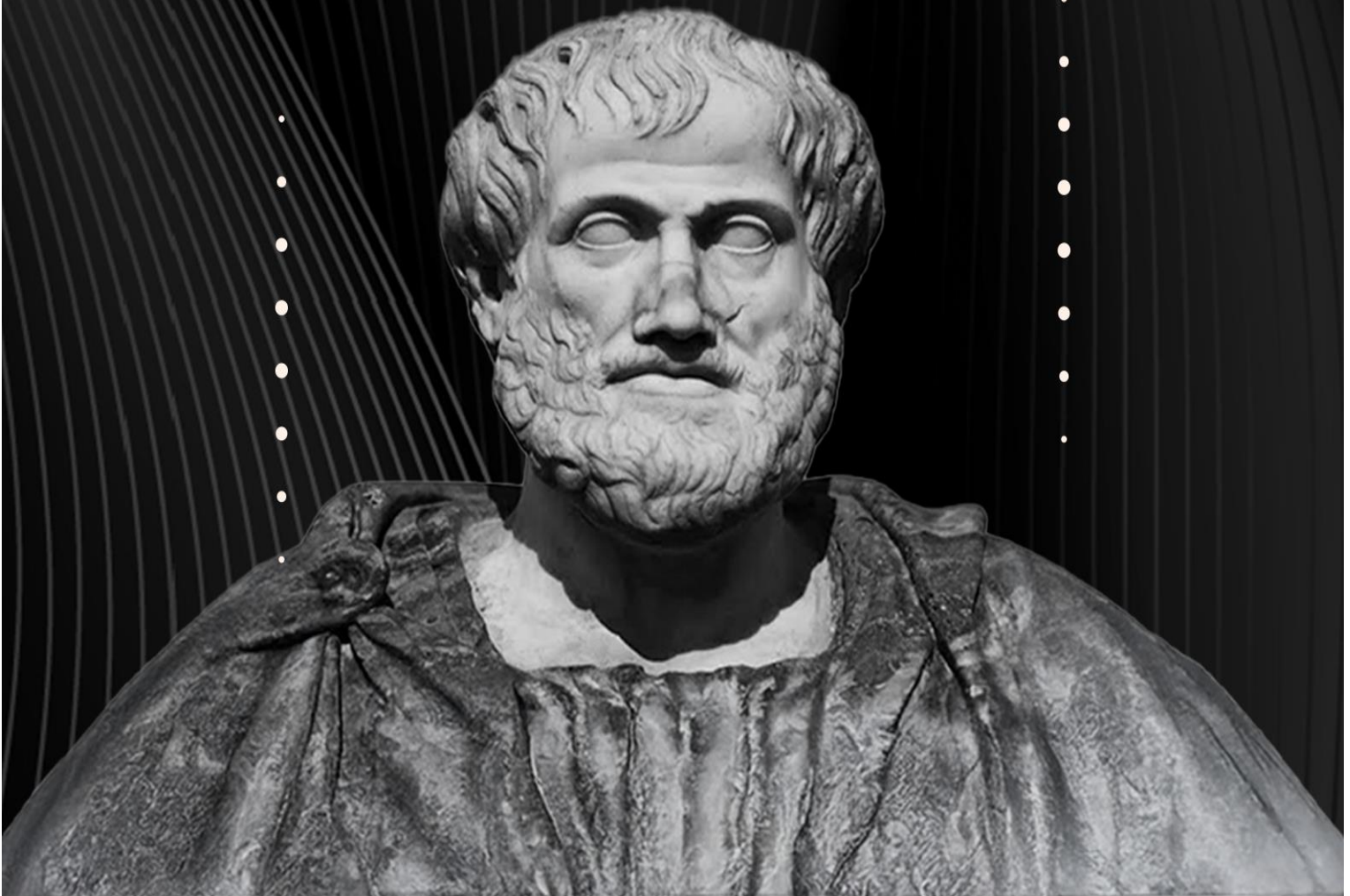
2024



**MON DIALOGUE**

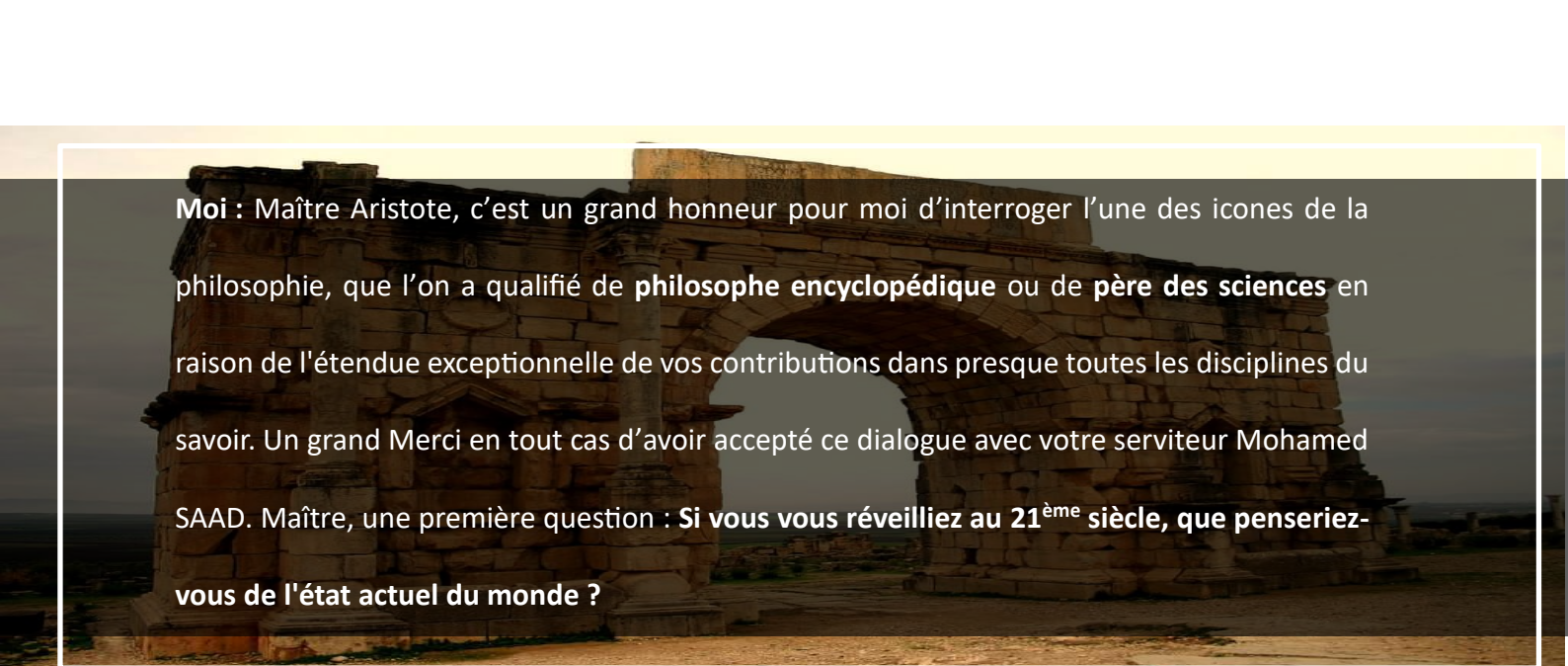
**AVEC MAÎTRE ARISTOTE,**

**LE STAGIRITE**



PAR MOHAMED SAAD

[www.ms-td.com](http://www.ms-td.com)

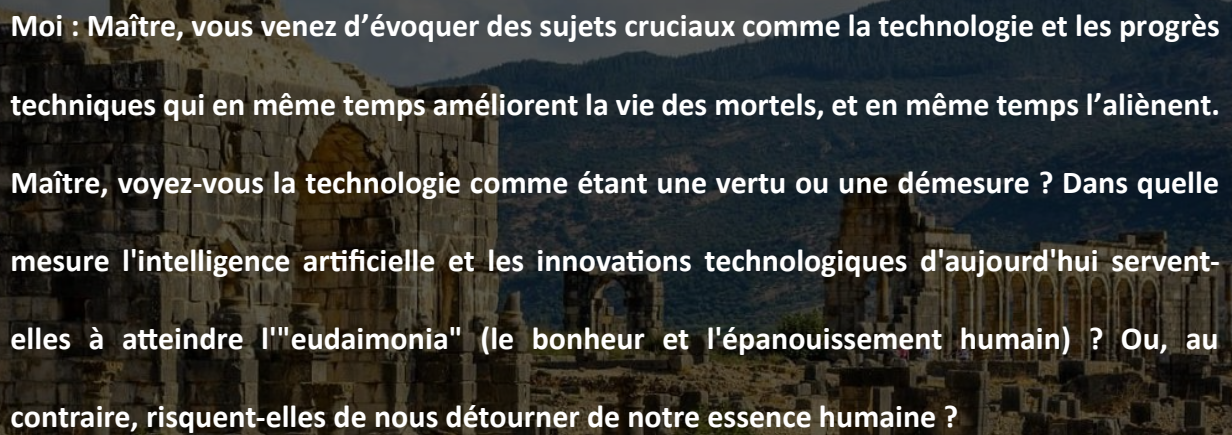


**Moi :** Maître Aristote, c'est un grand honneur pour moi d'interroger l'une des icônes de la philosophie, que l'on a qualifié de **philosophe encyclopédique** ou de **père des sciences** en raison de l'étendue exceptionnelle de vos contributions dans presque toutes les disciplines du savoir. Un grand Merci en tout cas d'avoir accepté ce dialogue avec votre serviteur Mohamed SAAD. Maître, une première question : **Si vous vous réveilliez au 21<sup>ème</sup> siècle, que penseriez-vous de l'état actuel du monde ?**

**Maître Aristote :** Merci, Monsieur SAAD, pour cette invitation, et plus encore pour l'opportunité de voyager à travers les âges afin de confronter des concepts séparés par près de 2500 ans. Pour répondre à votre question, il est essentiel de rappeler que l'intelligence humaine, dans son essence, évolue à un rythme bien plus lent que celui des transformations techniques et sociales. En comparaison avec l'âge de la planète ou l'histoire de l'homo sapiens, une période aussi brève que celle qui nous sépare n'a pas d'impact significatif sur les facultés fondamentales de l'esprit humain.

Il est indéniable que votre époque est profondément marquée par le progrès technologique, le confort matériel et une qualité de vie améliorée. Cependant, si ces avancées avaient été transposées à notre époque, elles auraient sans doute été perçues de manière similaire, car les attentes des individus, façonnées par leur contexte, étaient alors beaucoup plus modestes. L'essence humaine reste une constante : un équilibre subtil entre besoins matériels et aspirations intellectuelles, qui transcende les époques et les innovations.

Ce qui me frappe le plus dans votre ère est que le débat autour de la pensée, la vertu, le questionnement est de moins en moins présent, alors que je vois, en votre 21<sup>ème</sup> siècle, les mêmes soucis sociaux et sociétaux. J'essaie de trouver une explication plausible à cela mais je n'y arrive pas, si ce n'est peut-être la vitesse du développement, la recherche rapide et sans limite du profit ou encore la course effrénée vers le pouvoir. Je ne dis pas que cela n'existait pas dans la Grèce antique, mais cela était limité à une certaine caste, dans certaines contrées et en certaines périodes de temps.



Moi : Maître, vous venez d'évoquer des sujets cruciaux comme la technologie et les progrès techniques qui en même temps améliorent la vie des mortels, et en même temps l'aliènent. Maître, voyez-vous la technologie comme étant une vertu ou une démesure ? Dans quelle mesure l'intelligence artificielle et les innovations technologiques d'aujourd'hui servent-elles à atteindre l'"eudaimonia" (le bonheur et l'épanouissement humain) ? Ou, au contraire, risquent-elles de nous détourner de notre essence humaine ?

**Maître Aristote** : Bon, ben, je savais que tu allais arriver à cette question sur ce que vous appelez « *l'intelligence artificielle* », qui est devenue le panache des parleurs, des experts du papyrus et parchemin, et autres orateurs d'Agoras.

Ma définition de l'intelligence est la faculté de **raisonner, conceptualiser et saisir les vérités universelles**, dont les constantes sont :

1. **L'Intemporalité** : Elles restent vraies quelles que soient l'époque où les circonstances.
2. **L'Universalité** : Elles s'appliquent à tous les individus ou situations, sans exception.
3. **L'Indépendance des perceptions** : Elles ne dépendent pas des croyances ou opinions humaines.

Je me permets toutefois de rappeler que la **vérité universelle** est une proposition ou un principe considéré comme vrai partout et en tout temps, indépendamment des contextes culturels, historiques ou subjectifs. C'est une vérité qui transcende les particularités et les différences, et qui s'applique à l'ensemble de l'humanité, voire à tout l'univers.

Ce que vous appelez « Intelligence Artificielle », en tant que système conçu pour analyser des données et fournir des réponses, aborde les questions autour des vérités universelles selon sa **programmation**, les **données disponibles**, et les **principes logiques intégrés dans ses algorithmes**, ce qui veut dire que le mortel est capable de travestir **la vérité** ! Cette dernière devient celle des « **instructeurs** » et des « **gaveurs** » des algorithmes.

À mon époque, certains se suicidaient pour leur croyance. Tel **Hippase de Metaponte**, crédité de la découverte des nombres irrationnels, notamment en démontrant que la racine carrée de 2 (issue du théorème de Pythagore) ne peut pas être exprimée comme le rapport de deux nombres entiers, car cette découverte aurait ébranlé la doctrine des pythagoriciens, qui considéraient que tout dans l'univers pouvait être expliqué par des rapports de nombres entiers (rationnels). Votre « IA », ne se suicidera jamais pour ses croyances ; d'abord, elle n'en a pas, ensuite, elle obéit à la vox populi.



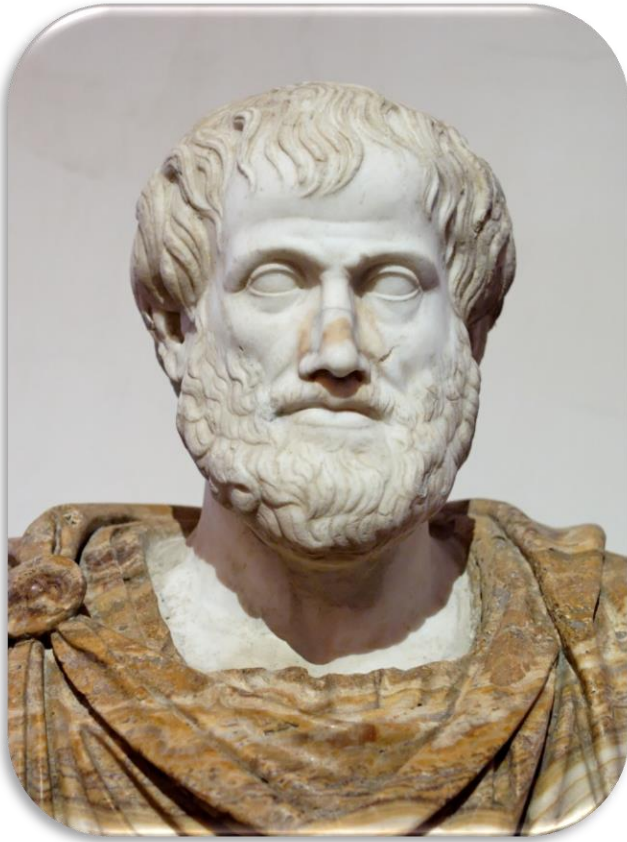
**Moi :** Maître, en toile de fond de votre réponse, vous évoquez le sujet de l'éthique ! L'**Éthique à Nicomaque** est l'une de vos œuvres les plus célèbres, et elle constitue un des textes fondateurs de la philosophie morale occidentale. Elle se concentre sur la **quête du bonheur** (*eudaimonia*) et la manière d'y parvenir à travers une vie vertueuse. À votre avis : **L'éthique à l'ère des algorithmes : qui doit être responsable ?**

**Maître Aristote :** Il me semble que vous ayez exagéré dans la délégation ! **La monture** (*Aristote ignore ce qu'est une voiture*) **connectée, l'Automaton** (pour désigner le « Robot » ; ce terme grec signifie littéralement "qui se meut de lui-même"), **la logistikon** (calculatrice grecque) ... toutes ces choses ont pris la place du mortel, et ce dernier s'est désengagé des tâches intellectuelles au profit de ces gadgets. Je ne suis pas contre, il faut juste être très conscient des risques.

L'**Éthique à Nicomaque** que tu as mentionnée est une réflexion sur la manière de vivre une vie bonne, centrée sur la **recherche de la vertu** et le rôle de la raison. Elle propose une vision de l'éthique comme un art de vivre, où le bonheur est atteint par l'équilibre, la réflexion et la quête de sens. Et, de ce fait, l'algorithme ne doit pas se substituer à l'individu pour décider de son bonheur : cet état est propre à chaque personne, exigeant les notions mentionnées auparavant (équilibre, réflexion et quête de sens), aujourd'hui loin de pouvoir être maîtrisées par l'Automaton.

La responsabilité, dans mon éthique, est profondément liée à la liberté humaine, à la délibération rationnelle et à l'effort constant pour agir conformément à la vertu. Elle implique non seulement de répondre de ses actes, mais aussi de travailler à devenir une meilleure personne. Si vous arrivez à programmer cela dans vos algorithmes, eh ben, donnez-leur une identité et faites-les vivre sous vos toits !

**Moi** : Maître Aristote, je ne peux m'empêcher de vous poser une question en lien avec les algorithmes. **Pensez-vous que les données et l'information peuvent remplacer la sagesse ?** Nous vivons dans une époque saturée de données. Pensez-vous que l'accumulation de connaissances techniques suffit à guider une vie vertueuse, ou avons-nous perdu de vue l'essentiel ?



**Maître Aristote** : De vos jours, vous avez inventé un concept répondant au nom de « DIKW », une sorte de hiérarchisation : Data → Information → Knowledge → Wisdom. De nombreux auteurs pensent que l'idée de la relation DIKW est née de deux vers du poème "Choruses", de T. S. Eliot, paru dans la pièce de théâtre The Rock, en 1934 :

- Where is the wisdom we have lost in knowledge?
- Where is the knowledge we have lost in information?

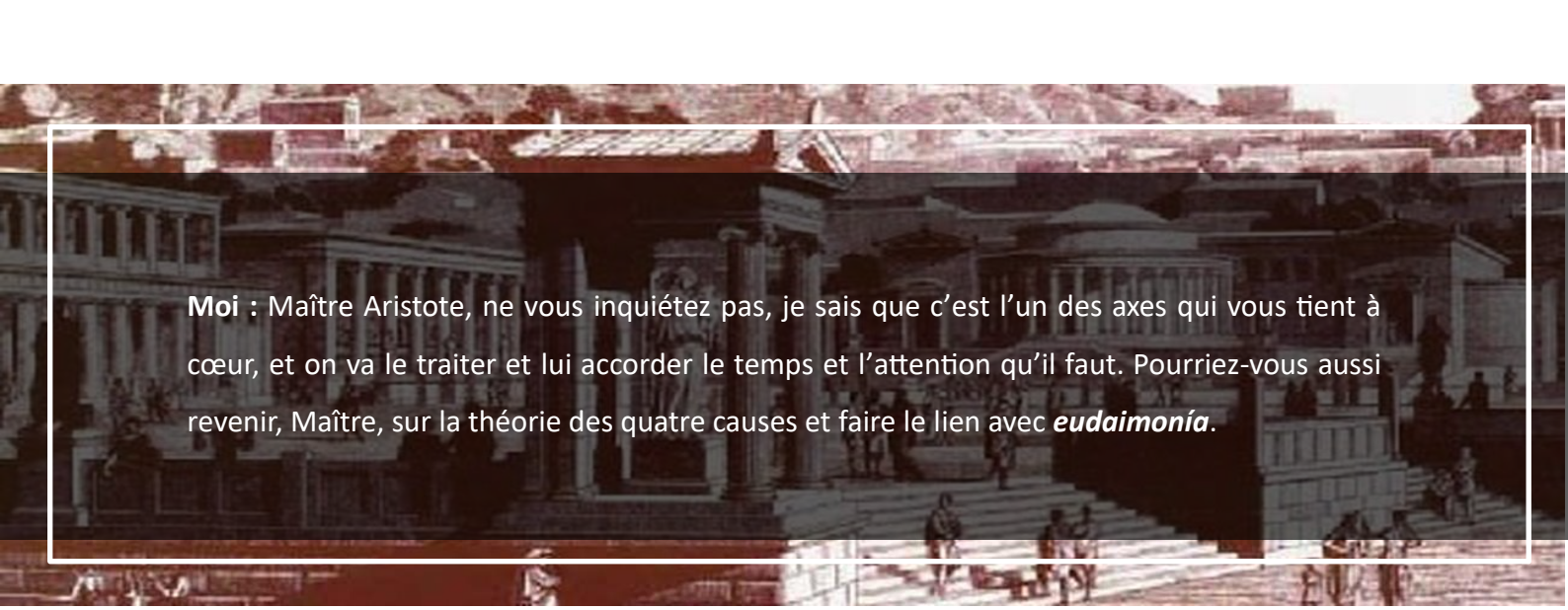
Il est important de rappeler que le mot **philosophie** trouve son origine dans notre langue grecque ancienne. Il est formé des deux racines suivantes :

- **Philo-** (φίλο-) : qui signifie **amour** ou **attrait**.
- **-Sophia** (σοφία) : qui signifie **sagesse, savoir, ou connaissance**.

Avions-nous une longueur d'avance sur notre temps ? Je ne pense pas, c'est juste que le temps conjugué à votre développement technologique a permis de disséquer ce concept autour de l'information afin d'atteindre la sagesse qui est le but ultime du dialogue.

Maintenant, ce qu'il faut comprendre, c'est que vous, mortels du 21<sup>ème</sup> siècle, avez accordé énormément d'énergie à la « Data », en l'accumulant, la stockant, l'analysant, la recoupant, la communiquant... et parfois, vous passez à côté de son but ultime ! Qui n'est autre que de la mettre au service du mortel, en l'élevant au rang de sagesse. Cette dernière, et comme je n'ai cessé de le dire, est une composante vitale de l'Eudémonisme.

Je rappelle que l'**eudémonisme** (*eudaimonía* ou « béatitude ») est une doctrine philosophique posant comme principe que le bonheur est le but de la vie humaine. J'espère qu'on aura le temps de revenir sur cette notion dans notre dialogue.



**Moi** : Maître Aristote, ne vous inquiétez pas, je sais que c'est l'un des axes qui vous tient à cœur, et on va le traiter et lui accorder le temps et l'attention qu'il faut. Pourriez-vous aussi revenir, Maître, sur la théorie des quatre causes et faire le lien avec *eudaimonía*.

**Maître Aristote** : Bien ! là, on arrive aux choses sérieuses (*rires*). Dans le monde, chaque chose répond à quatre causes :

1. La cause matérielle
2. La cause formelle
3. La cause efficiente
4. La cause finale

*Prenons l'exemple d'un « vélo ».*

- La cause matérielle d'un vélo : la matière est de l'acier.
- La cause formelle d'un vélo : un vélo a une forme qui le distingue des autres objets.
- La cause efficiente d'un vélo : ce sont l'ingénieur, le fabricant, le technicien... qui vont permettre à l'acier de prendre la forme d'un vélo et de le fonctionner.
- La cause finale : c'est le but de cette création, en l'occurrence « le vélo », qui est la raison d'être en quelque sorte, et donc la chose qui nous permettra de nous déplacer.

Et en élargissant cette réflexion à l'univers, dans une perspective théologique, on peut poser les grandes questions fondamentales : **Quel est le but de l'existence humaine ? Quelle est sa destinée ? Qu'est-ce qui est nécessaire pour mener une "bonne" vie ?** Ces interrogations trouvent leur écho dans l'**Éthique à Nicomaque**, où j'explore le lien entre l'éthique et l'*eudaimonía*. Cette dernière, qui peut être traduite par "épanouissement" ou "bonheur", consiste à rechercher le juste équilibre pour mener une vie harmonieuse et pleinement accomplie.

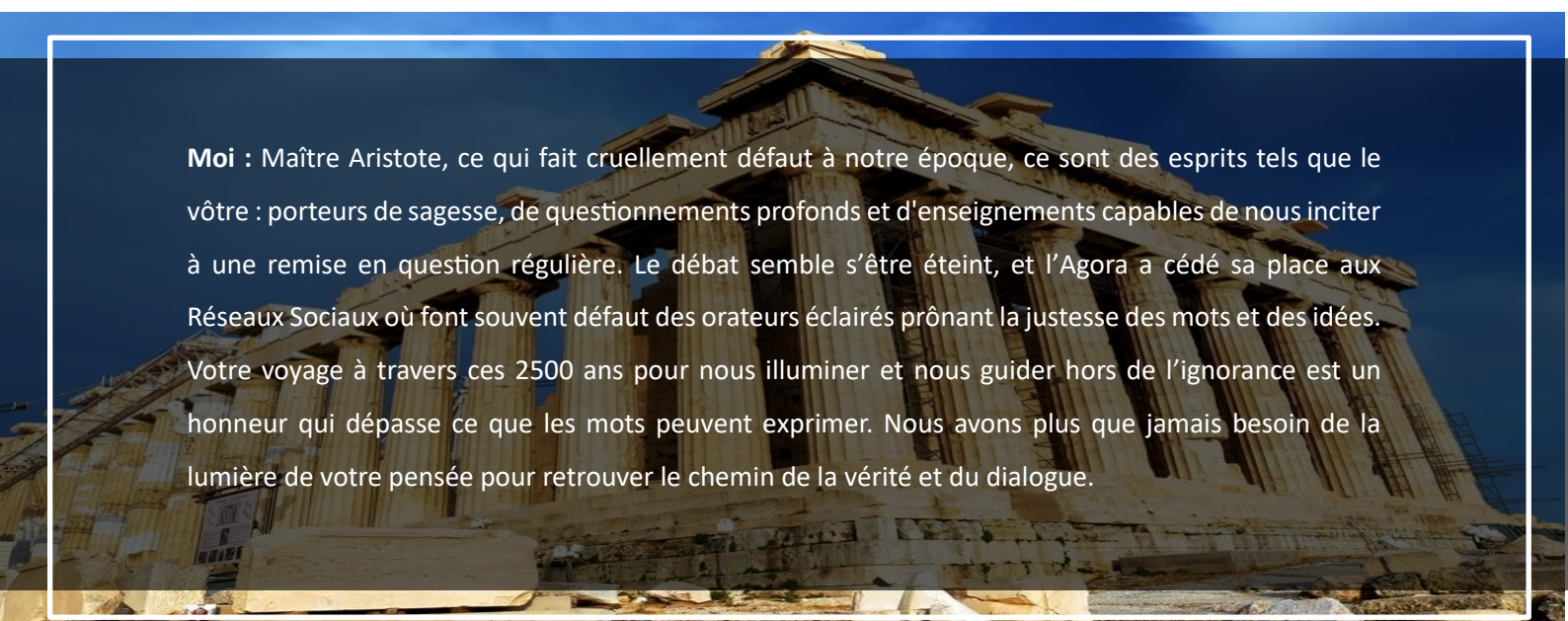
En fin de compte, chaque être humain aspire au bonheur. Si vous demandez à quelqu'un ce qu'il souhaite dans la vie, il répondra peut-être : "Je veux un bon travail". Mais si vous poussez la réflexion et demandez **pourquoi**, il vous dira : "Parce que je veux être heureux". Ainsi, derrière chaque objectif apparent, il y a cette quête universelle du bonheur, qui est au cœur de ma philosophie.

**Moi** : Maître Aristote, on s'approche de la fin de notre entrevue, est-ce qu'il y a une question que je n'ai pas posée, à laquelle vous aimeriez répondre ?

**Maître Aristote** : Oui effectivement, je me posais la question sur la quête de sens ! Et en quoi cette quête reste-t-elle universelle dans un monde fragmenté par des croyances divergentes et des crises globales ?

Je ne te cache pas qu'au temps de la Grèce antique, nous étions également confrontés à de nombreux conflits territoriaux et à des injustices marquantes. Ces turbulences ont conduit, par exemple, à la condamnation de Socrate, à mon éviction de l'Académie de Platon après sa mort, et finalement à ma décision de quitter Athènes en raison de mes origines en tant que Stagirite. Nous étions nous aussi en quête de sens, une quête qui, semble-t-il, demeure tout aussi cruciale à ton époque. C'est précisément pour cette raison que, peu importe les siècles ou les contextes, nous devons tous œuvrer à nous concentrer sur ce qui unit l'humanité : une aspiration commune à la justice, à la vérité et à l'harmonie, au-delà des divisions et des épreuves. Les piliers de cette vision sont rappelés par les trois axes suivants :

1. **Diversité des moyens, unité des fins** : Les cultures et les contextes peuvent proposer des chemins différents vers le bonheur. Cependant, l'idée du bien suprême reste universelle, car elle s'enracine dans la nature humaine partagée.
2. **La politique comme art du vivre ensemble** : La politique est un moyen de concilier les divergences. Je la considère comme une quête collective de conditions permettant à chacun de vivre une vie épanouissante.
3. **Éthique et responsabilité globale** : Dans un monde marqué par des crises globales comme le changement climatique ou les inégalités, ces principes rappellent que chaque individu a une responsabilité non seulement envers lui-même, mais aussi envers la communauté et la planète.



**Moi** : Maître Aristote, ce qui fait cruellement défaut à notre époque, ce sont des esprits tels que le vôtre : porteurs de sagesse, de questionnements profonds et d'enseignements capables de nous inciter à une remise en question régulière. Le débat semble s'être éteint, et l'Agora a cédé sa place aux Réseaux Sociaux où font souvent défaut des orateurs éclairés prônant la justesse des mots et des idées. Votre voyage à travers ces 2500 ans pour nous illuminer et nous guider hors de l'ignorance est un honneur qui dépasse ce que les mots peuvent exprimer. Nous avons plus que jamais besoin de la lumière de votre pensée pour retrouver le chemin de la vérité et du dialogue.

**Aristote (384 av. J.-C. - 322 av. J.-C.),**

Philosophe grec né à Stagire, est l'un des penseurs les plus influents de l'histoire.

Élève de Platon à l'Académie d'Athènes, il fut également le précepteur d'Alexandre le Grand. Fondateur du Lycée et de l'école péripatéticienne, Aristote a marqué la philosophie par sa pensée systématique.

Ses travaux couvrent des domaines variés : la métaphysique, l'éthique, la politique, la logique, les sciences naturelles et la rhétorique. Défenseur de l'observation et de l'expérience comme sources de connaissance, il a profondément influencé la pensée occidentale. Sa quête pour comprendre le bien suprême et l'eudaimonia reste au cœur des réflexions sur le sens de la vie.

